



Comme des funambules... mais jusqu'à quand ?

Une situation devenue insoutenable

La maison d'arrêt d'Épinal est au bord de la rupture.

Aujourd'hui, ce sont **-17 agents** manquants sur l'organigramme.

Chaque service fonctionne en déficit, parfois à **-3 ou -4 agents**, rendant toute gestion de la détention **dangereuse et ingérable**.

Ce n'est plus une difficulté passagère, c'est une catastrophe annoncée.

Des agents sacrifiés

Derrière les chiffres, ce sont des personnels épuisés, fragilisés, contraints de compenser sans cesse par des rappels, des heures supplémentaires et une présence sur tous les fronts.

Chaque jour, ils travaillent la peur au ventre :

- la peur de ne pas pouvoir intervenir en cas d'incident,
- la peur de mettre en danger leurs collègues,
- la peur qu'un drame survienne dans un contexte déjà explosif.

La solidarité ne doit pas devenir un alibi

Oui, la solidarité existe encore à Épinal.

Les agents répondent présents, rappels après rappels, distribution des repas, encadrement des mouvements...

Mais cette solidarité **ne doit plus servir d'alibi à l'administration** pour masquer son incapacité à fournir les effectifs nécessaires.

Nous ne pouvons pas éternellement tenir à bout de bras un établissement qui s'effondre.

Réorganisation des plannings : un simulacre de dialogue

On nous a conviés à des « réunions d'information » qui n'étaient rien d'autre que des **monologues**. Aucune concertation réelle, aucun groupe de travail digne de ce nom.

On nous demande d'applaudir des bricolages d'organisation alors que **le problème de fond reste le même : un organigramme vidé de ses forces**.

L'intersyndicale dit STOP

Nous refusons que l'administration continue de faire croire qu'un organigramme incomplet serait la norme.

Nous refusons que la sécurité des agents et la sérénité de la détention soient sacrifiées.

Nous exigeons :

-  Des renforts massifs et immédiats en personnels de surveillance,
-  Un véritable dialogue social, basé sur l'écoute et non sur des simulacres,
-  Des conditions de travail dignes et sûres.

Trop, c'est trop

La maison d'arrêt d'Épinal est en équilibre précaire, comme un funambule avançant au-dessus du vide.

Un seul pas de travers, et c'est la chute.

Nous le disons avec force : **le danger est réel, l'urgence est immédiate.**

L'administration ne pourra pas dire qu'elle ne savait pas.

L'Intersyndicale – Le 29 Septembre 2025